
M A N U S C R I T

TOPDOG/UNDERDOG

de Suzan-Lori Parks

Traduit de l'anglais (USA) par Jean-Pierre Richard

cote : ANG09N771

Date/année d'écriture de la pièce : 2001
Date/année de traduction de la pièce : 2007

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction
théâtrale

Suzan-Lori PARKS

TOPDOG / UNDERDOG

(Prix Pulitzer – Théâtre 2002)

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Jean-Pierre RICHARD
c 2007

Topdog/Underdog a été créée le 22 juillet 2001 au Joseph Papp Public Theater/New York Shakespeare Festival (producteur : George C. Wolfe) avec le soutien de AT&T:OnStage et dans une mise en scène de George C. Wolfe.

Booth Don Cheadle

Lincoln Jeffrey Wright

Les Acteurs / Les Joueurs

Lincoln : le "topdog", le chef

Booth (alias Bonneteau), l'"underdog", le perdant

Notes de l'Auteur : extrait de "Eléments stylistiques"

Je continue à employer mes éléments théâtraux qui s'écartent un peu de la tradition. Voici une carte routière.

* (*Repos*)

Prendre un peu de temps, une pause, une respiration ; faire une transition.

* Un Moment

Un (*Repos*) prolongé et accentué. Noté par la répétition des noms des personnages sans dialogue. Revêt un aspect architectural :

Lincoln

Booth

Lincoln

Booth

Les personnages y font l'expérience, à l'état pur, de leur vraie situation. Cela n'exige aucune action de jeu ni activité scénique ; aux metteurs en scène de meubler ce moment comme ils le jugent bon.

* [Des crochets à l'intérieur du texte signalent des coupes facultatives lors de la production.]

* (Des parenthèses avant et après dialogue signalent des passages dits à voix plus basse (apartés; à voix basse)).

Je suis Dieu par nature ;
Je suis une ortie près du mur.

Ralph Waldo Emerson
extrait de "Cercles"
Essays: First Series (1941)

scène 1

Jeudi soir.

*Dans un garni, une chambre au mobilier minable.
Un lit, un fauteuil au dossier inclinable, un petit fauteuil en bois,
plus quelques bricoles mais pas grand-chose d'autre.*

*Booth, un noir, 30-35 ans, s'entraîne à ses
passes de bonneteau sur l'installation habituelle :
trois cartes et le carton où les poser
perchés sur deux caisses en plastique dépareillées.*

*Ses passes et le boniment qui les accompagne sont, pour l'essentiel, empruntés et
maladroits.*

BOOTH

On me regarde on me regarde bien : qui-voit-la-rouge-qui-voit-la-rouge ? Moi je vois la rouge. Rouge gagne. On-montre-la-rouge-on-est-gagnant. On-montre-la-noire-on-est-perdant. Là-c'est-perdu-ouais-noire-encore-perdu-rouge-là-gagné.

(Repos)

On me regarde on me regarde bien : Bonneteau-c'est-moi-c'est-moi-l'éclair. Bonneteau-je-suis je-suis-du-tonnerre. On-me-regarde-lancer-j'y-vais. Une-bonne-carte-on-est-dans-le-coup, 2-bonnes-cartes-on-rafle-tout. Oukéti ?-oukéti ?-oukéti ?

(Repos)

Hé ! on ne touche pas, on montre du doigt celle qu'on veut. On-montre-celle-là-perdu ! On-montre-celle-là-encore-perdu ! On-montre-celle-là-gagné ! C'est elle qu'on suit. On ne la quitte pas des yeux. On-montre-le-deux-de-trèfle-ou-de-pique-perdu !, l'autre-deux-noir-encore-perdu ! le-deux-rouge, le-deux-de-coeur-et-on gagne-tout ! La rouge on suit.

(Repos)

Je vous montre les cartes : 2 noires mais un seul coeur. Et maintenant on me regarde. Qui-voit-la-rouge-qui-sait-où-elle-se-trouve ? Allez-y, vous, montrez laquelle. Et mettez gros à moins d'être sot. Non ? Ah ! vous aviez la bonne carte mais pas le coeur !

(Repos)

Tu veux miser ? 500 dollars ? Wouah ! C'est chaud ! Tu as dû me mater ! Ca roule. Beau gosse aboule, c'est Bonneteau le boss ! Merci, m'sieur. Celle-ci, tu dis ?

(Repos)

Raté ! Bouffon ! Blaireau ! Trouduc ! Idiot ! Tu es trop con : je parie que ton papa quand il l'a su plutôt que de voir ta gueule il s'est pinté à mort. Et que ta maman quand elle t'a vu illico elle s'est taillée, son placenta entre les cannes, connard ! Ha ha ha ! Et Bonneteau, une fois de plus, rafle tout ! !

(Repos)

Quoi ? Des flics qui chouffent ? On bouge, on se casse. C'est parti. On va plus loin.

(Repos)

Yeah.

(Repos)

*Après avoir gagné le magot imaginaire et échappé
aux flics imaginaires, Booth s'installe ailleurs et
recommence à s'exercer à la même arnaque, depuis le début.
Entre Lincoln, sans bruit. C'est un noir de 35-40 ans.
Il porte une redingote surannée,
un haut-de-forme et une fausse barbe : bref, il est
déguisé en Abraham Lincoln. Il pénètre en catimini
dans la pièce pour venir se poster juste derrière Booth
qui, absorbé par ses cartes,
ne remarque pas immédiatement sa présence.*

BOOTH

On me regarde on me regarde bien : qui-voit-la-rouge-qui-voit-la-rouge ? Moi je vois la rouge. Rouge gagne. On-montre-la-rouge-on-est-gagnant. On-montre-la-noire-on-est-perdant. Là-c'est-perdu-ouais-noire-encore-perdu-rouge-là-c'est-gagné. Hé ! on ne touche pas--

(Repos)

Pas de ça ! Pas de ça ! Pas de ça !

*Booth, qui a senti une présence dans son dos, fait volte-face,
en tirant de son pantalon un revolver. La présence de Lincoln
ne le surprend pas, mais sa tenue si.*

BOOTH

Non !! pas de ça plus *jamais* ! Pour qui tu te prends, venir m'interrompre en pleine action on dirait un fantôme. Tu me refais ça, je te bute !

LINCOLN

Sinon je ratais le bus.

BOOTH

N'importe quoi !

LINCOLN

Pas tout à fait. Ce n'est pas complètement n'importe quoi, OK ?

(Repos)

Range ça.

BOOTH

Vire-moi au moins ce chapeau.

*Lincoln ôte le haut-de-forme.
Booth range son revolver.*

LINCOLN

Il fait froid dehors. Comme ça j'avais la tête au chaud.

BOOTH

Je n'aime pas te voir porter ce truc ce machin, ces sapes-de-machin-truc-de-mes-deux où que ce soit dans les parages de mon humble demeure.

Lincoln enlève la barbe.

LINCOLN

C'est mieux ?

BOOTH

Enlève aussi ç'te défroque ! Putain ! Déjà qu'il faut que tu portes ça toute la journée, en plus tu débarques ici avec. Et mes femmes, qu'est-ce qu'elles vont dire ?

LINCOLN

Quelles femmes ?

BOOTH

Demain je vois Grace. Elle est retombée amoureuse de moi mais n'en sait rien encore. Il n'y a personne capable de l'aimer comme je l'aime moi. Elle te voit dans cet accoutrement ça va me retomber dessus. Peut-être qu'elle t'a vu arriver. Shit ! Peut-être qu'en ce moment-même elle est là dehors en train d'enlever sa bague, la jeter sur le trottoir.

Booth jette un coup d'oeil par la fenêtre.

BOOTH

Aujourd'hui je lui ai acheté une bague. Un diamant. Enfin genre diamant, mais comme ça on dirait du vrai. Je lui ai demandé quelle taille. Du 7 elle a dit alors je suis allé chourer du 6 et demi. Je lui ai montré elle a adoré : je lui ai mis au doigt serré comme c'est elle ne peut pas l'enlever au premier coup de tête, comme elle a fait avec celle que je lui avais donnée avant. Pas con, hein ?

Booth jette un nouveau coup d'oeil par la fenêtre.

LINCOLN

Elle est là ?

BOOTH

Non. Personne à l'horizon.

LINCOLN

Tu as chouré une bague ?

BOOTH

Yeah. J'ai pensé y investir mon héritage mais... enlève-moi ce putain de manteau oh !, j'aime pas te voir planté là comme un fantôme, et ta peinture sur la gueule, enlève. Tu devrais te changer au boulot et tout laisser là-bas.

LINCOLN

Je ne le prends pas avec moi on pourrait me le voler.

BOOTH

Alors au moins *enlève-le* !

LINCOLN

Oui.
(Repos)

Lincoln ôte la redingote et met du cold-cream, enlevant le maquillage blanc sur son visage.

LINCOLN

J'étais dans le bus. Sans blague j'ai failli le rater et assis là-bas je me disais : Je me change ou je fonce pour attraper mon bus ? De toute façon aujourd'hui il n'y avait personne. En pleine semaine en plein hiver. Pas comme le week-end. Le week-end c'est blindé. Donc j'étais dans le bus, je rentrais. Et il y a ce gamin qui me demande un autographe. D'abord j'ai fait mine de ne pas le capter. La journée avait été longue. Mais il insistait. Ils venaient de faire Lincoln en Histoire et il sortait de là-bas mais je ne sais pas il était tout excité parce qu'il y avait Lincoln l'Incorruptible juste à côté de lui dans le bus. J'avais envie de lui dire d'aller se faire foutre. Mais je l'ai regardé. Un petit gosse de riches. Né du bon côté de la barrière, tu vois le genre. Alors je l'ai bien fait mijoter, avant qu'il l'ait, son autographe, et là je lui dis 10 dollars. J'allais dire 5, à cause du portrait de Lincoln sur le biffeton, mais quelque chose m'a dit d'en demander 10.

BOOTH

Sauf qu'il n'avait pas 10 dollars. Il n'avait qu'une petite pièce. Et donc tu as pris la pièce.

LINCOLN

Il n'avait qu'un billet de 20. Et donc j'ai pris ses 20 dollars et je lui ai donné rendez-vous dans le bus demain. L'Incorruptible lui rendra la monnaie.

BOOTH

Shit.

LINCOLN

Shit, comme tu dis.

(Repos)

BOOTH

Et tu en as fait quoi des 20 dollars ?

LINCOLN

Payé à boire chez Lucky. Tournée générale. Mon attirail les a bien fait marrer.

BOOTH

Tu aurais dû m'appeler.

LINCOLN

La prochaine fois, petit frère.

(Repos)

Tu fabriques des étagères ? Avec ces caisses, c'est des étagères que tu fabriques ?

BOOTH

Oui, grand frère, je fabrique des étagères.

LINCOLN

Et le carton il sert à quoi ?

BOOTH

Multi-usages.

LINCOLN

Oh.

BOOTH

Je me suis dit on n'a pas d'étagères on n'a pas de table où manger alors je suis en train de fabriquer une sorte de module, en bas on met les livres dessus on met la table. Comme ça on peut manger *et* ranger nos bouquins. On pourrait y mettre l'album photos.

Booth prend l'album de photos, qui est plutôt mal en point, et le met dans la caisse en plastique.

BOOTH

Toi tu t'assoierais là-bas et moi sur le bord du lit. On serait ensemble autour de la table pour manger. Comme dans le temps.

LINCOLN

Il faudra qu'on se trouve des bouquins mais c'est super, Booth, c'est vraiment super.

BOOTH

Arrête de m'appeler Booth, OK ?

LINCOLN

Tu changes de nom ?

BOOTH

Peut-être.

LINCOLN

C'est quoi maintenant ?

BOOTH

Trop tôt pour le dire.

LINCOLN

Tu as déjà choisi ?

BOOTH

Peut-être.

LINCOLN

Tu vas prendre un nom africain ? Cool. Choisis simplement un truc facile à écrire et à prononcer, mon pote, parce que tu sais, certains de ces noms africains, même si je suis d'accord avec "le pouvoir au peuple" etc. personne ne va t'embaucher si tu as un nom imprononçable. Or certains de ces gars qui ont un nom africain, personne n'arrive à prononcer leur nom, eux les premiers. Tu sais, on ne voudrait pas que ton nouveau prénom nuise à tes possibilités d'embauche.

BOOTH
LINCOLN

Tu as ramené à manger ?

BOOTH

LINCOLN
"Shango" ça le ferait. Le dieu du tonnerre. Si tu n'as pas encore décidé, je te propose ça. J'ai pris chinois.

Essayons la table.

BOOTH

Cool.

LINCOLN

*Ils s'asseoient tous les deux à la nouvelle table.
La nourriture est restée là-bas près de la porte.*

LINCOLN
BOOTH

LINCOLN
J'achète tu installes. On fait comme ça. C'est bien comme ça, non ?

Ca te plaît ici ?

BOOTH

LINCOLN
Bof.

LINCOLN

BOOTH
Mais un peu short des fois, non ?

BOOTH

LINCOLN
Je ne me plains pas. Même si parfois ce fauteuil, mon petit Booth --non, pas Booth-- mon petit, je suis trop vieux pour dormir là-dessus.

BOOTH

C'est chez moi. Toi tu n'as pas de chez toi. Cookie, elle t'a viré. Et apparemment tu as du mal à t'en dégouter une autre. Déjà je t'autorise à rester estime-toi heureux.

LINCOLN

Le vendredi tu dis *mi casa es su casa*.

BOOTH

Le vendredi tu rentres avec ta paie. Aujourd'hui on est jeudi et crois-moi, mon frère, d'un vendredi à l'autre il y a loin. Il peut arriver toute sorte de choses. On peut voir toute sorte de rancoeur affleurer et exploser pendant que ton petit frère attend que tu rapportes ta part.

(Repos)

J'ai ma tête des jeudis, Link. Va chercher la bouffe.

Lincoln ne bouge pas.

LINCOLN

Tu n'as même pas l'eau courante, man.

BOOTH

Et alors ?

LINCOLN

Ni de chiottes ni d'évier.

BOOTH

Les toilettes sont sur le palier.

LINCOLN

C'est le Tiers-Monde chez toi, bouffon ! Bon, je vais chercher la bouffe.

Lincoln part chercher le sac.

Il voit une carte tombée par terre et l'examine sans y toucher. Il apporte la nourriture, qu'il dispose bien comme il faut sur la table.

LINCOLN

Tu as joué aux cartes ?

BOOTH

Yeah.

LINCOLN

Au solitaire ?

BOOTH

Exact. Je commence à y tâter.

LINCOLN

Ca c'est de la soupe et ça la sauce. J'ai pris viande pour toi crevettes pour moi.

BOOTH

Je voulais les crevettes.

LINCOLN

Tu as dit de la viande. Ce matin quand je suis parti tu as dit que tu voulais de la viande.

(Repos)

Vas-y prends les crevettes. Pas de problème.

Ils mangent. Chinois.

Directement dans l'emballage en polystyrène.

Canettes de sodas. Beignets chinois (Fortune cookies). Lincoln mange lentement, avec application, Booth voracement.

LINCOLN

Tu commences à y tâter, au solitaire ?

BOOTH

Ouais. Et si on jouait un coup après manger ?

LINCOLN

Au solitaire ?

BOOTH

Au poker, au rami, quelque chose.

LINCOLN

Tu sais que je ne touche pas aux cartes, man.

BOOTH

Pour rigoler, c'est tout.

LINCOLN

Je ne touche pas aux cartes.

BOOTH

Alors on mise du fric ?

LINCOLN

Du fric t'en as pas. Tout ce que tu as comme fric c'est moi qui le ramène.

BOOTH

J'ai mon héritage.

LINCOLN

Autant dire que tu n'as pas de fric parce que tu n'en feras jamais rien alors c'est comme si tu n'en avais pas.

BOOTH

Sauf que moi j'ai toujours le mien. Tu as claqué le tien.

LINCOLN

BOOTH

LINCOLN

C'est bon les crevettes ?

BOOTH

Bof.

LINCOLN

C'est quoi le tien ?

BOOTH

"Qui ne gaspille pas n'est pas dans le besoin." Et toi ?

LINCOLN

"La roue tourne."

Booth finit de manger. Il tourne le dos à Lincoln et manipule les cartes, qu'il garde sur le lit, juste hors de portée de vue de Lincoln. Il marmonne le boniment du bonneteur. Ses passes sont encore maladroites. De temps à autre il jette un coup d'oeil en direction de Lincoln qui fait de son mieux pour l'ignorer.

BOOTH

(((On me regarde on me regarde bien : qui-voit-la-rouge-qui-voit-la-rouge ? Moi je vois la rouge. Rouge gagne. On-montre-la-rouge-on-est-gagnant. On-montre-la-noire-on-est-perdant. Là-c'est-perdu-ouais-noire-encore-perdu-rouge-là-gagné. Flikenvue ! Fourgue, flikenvue ! Allez on se...))))

LINCOLN

(((Shit.)))

BOOTH

(((Une-bonne-carte-on-est-dans-le-coup, 2-bonnes-cartes-on-rafle-tout. Hé ! on ne touche pas, on montre du doigt celle qu'on veut. On-montre-celle-là-perdu, ouais, celle-là perdu. On-montre-celle-là-reperdu ! On-montre-celle-là-gagné ! C'est elle qu'on suit. On ne la quitte plus.)))

LINCOLN

Si tu veux les taper au bonneteau, il faut le faire bien, le décomposer. Entraîne-toi par petits bouts. Tu essaies tout le numéro d'affilée c'est pour ça que tu merdes à chaque fois.

BOOTH

Montre-moi.

LINCOLN

Non. Je dis simplement que si tu veux le faire il faut le faire bien et si tu es décidé à le faire bien il faut y travailler par petits bouts, c'est tout.

BOOTH

Toi et moi on pourrait faire équipe bossé ensemble. On te les nettoierait.

LINCOLN

C'est moi qui vais nettoyer-- petit frère.

Lincoln nettoie. Pendant qu'il débarrasse, Booth réutilise la "table" pour ce à quoi elle lui servait auparavant.

BOOTH

A présent je m'appelle Bonneteau. Bonneteau, pigé ? Tu voulais savoir eh bien maintenant tu sais. Le jeu de bonneteau par Bonneteau. Dorénavant appelle-moi Bonneteau.

LINCOLN

Bonneteau. Shit.

BOOTH

Je demande à tout le monde de m'appeler Bonneteau. Grace, elle préfère Bonneteau à Booth. Elle dit que Bonneteau ça a du chien. Le premier qui ne m'appelle pas Bonneteau se prend une balle.

LINCOLN

Tu es trop, man.

BOOTH

J'insiste.

LINCOLN

OK, Bonneteau. OK.

Lincoln prend sa guitare. Il gratouille.

BOOTH

Oh ! allez, man, on pourrait se faire des thunes toi et moi. A lancer les cartes. Bonneteau et Link : place aux as ! On pourrait te les rincer, toi et moi. Toi le teneur et moi ton baron. Celui dans la foule qui a l'air d'un parfait badaud, d'un joueur comme les autres, d'un pigeon comme les autres sauf qu'il a des liens intimes avec toi, le Teneur, celui qui lance, le manitou. Je serais celui qui attire la foule, qui donne envie de miser, tu fais ton numéro moi le mien. Tu tournes la tête moi la carte...

LINCOLN

Ce n'est pas aussi simple. Il y a...

BOOTH

On pourrait faire équipe, man. Ratisser ! Naturellement il y en aurait qui ont l'oeil vif, il y aurait des frangins et des frangines qui regarderaient de très très près et indiqueraient la bonne carte, et donc certains jours on y serait de notre poche mais le plus souvent ce serait nous les gagnants. Plein les fouilles, plein aux as ! Et ces dames en seraient toutes chaudes. Toi tu pourrais te payer de la fesse ! Et moi Grace me referait les yeux doux.

LINCOLN

Tu n'avais pas dit qu'elle te faisait déjà les yeux doux ?

BOOTH

Oui oui c'est vrai. Je la vois demain mais aujourd'hui il faut qu'on consolide notre truc toi et moi. Grand frère Link et petit frère Booth...

LINCOLN

Bonneteau.

BOOTH

Yeah. Le bon plan, le rêve ! Il n'y a personne qui lance comme toi, Link. Alors avec tes passes à toi et ma magie à moi, en plus on enrôle Grace une nana pour toi et la troupe est au complet. A nous le pactole, Lincoln ! Je me trompe ?

LINCOLN

LINCOLN

BOOTH

Je me trompe ?

LINCOLN

Je ne touche pas aux cartes, Bonneteau. Je n'y touche plus.

LINCOLN

BOOTH

LINCOLN

BOOTH

BOOTH

Tu sais ce que Maman m'a dit pendant qu'elle pliait bagage ? Toi tu étais à l'école bouffon tu étais au bahut. Ce matin-là tu t'étais levé, puis installé à ta place habituelle, à lire la boîte de céréales pendant que Papa lisait la page des sports puis Maman t'a apporté ton toast à la con après quoi tu es monté dans le putain de car parce que tu n'as pas eu le pif de faire autre chose tellement plongé dans ton truc tu n'as pas eu le pif de sentir qu'il se passait quelque chose. Moi ce jour-là j'ai...

LINCOLN

Séché comme tu faisais tous les jours ou presque.

BOOTH

Elle était en train de mettre ses affaires dans des sacs. Elle avait plein de jolies valises mais non c'est dans des sacs qu'elle mettait ça.

(Repos)

Elle pliait bagage. Elle m'a demandé de veiller sur toi. Je lui ai dit que c'était moi le cadet à l'aîné de prendre soin du cadet. Elle a simplement répété. Que je devais prendre soin de toi. Yeah. Et moi, qui est-ce qui va veiller sur moi ? Tu t'en branles. Je me dis prêt à saisir l'occasion que j'ai de décoller financièrement, prêt à travailler dur, prêt à prendre des risques et toi, tout ce que tu sais dire, sale minable de couille

molle d'Oncle Tom de lèche-cul, tout ce que tu sais me dire c'est que tu ne fais plus ce que moi j'ai envie de faire. Je suis prêt à essayer de gagner ma vie et toi tu me mets des bâtons dans les roues. LINK, TU ME METS DES BATONS DANS LES ROUES !

LINCOLN

Excuse-moi.

BOOTH

Mon cul oui.

LINCOLN

Pour moi finie l'arnaque, frérot.

BOOTH

Et ce que tu passes tes journées à faire, ce n'est pas de l'arnaque ?

LINCOLN

C'est du travail honnête.

BOOTH

Pour moi se déguiser en bابتou, en président qui est mort et enterré depuis longtemps et laisser les gens te tirer dessus, c'est de l'arnaque.

LINCOLN

Les gens savent à quoi s'en tenir. Quand les gens savent à quoi s'en tenir ce n'est pas de l'arnaque.

BOOTH

Dans notre jeu là aussi ils sauront à quoi s'en tenir. Tantôt ce seront eux les gagnants tantôt nous. Il sont vifs c'est eux qui gagnent, on l'est plus qu'eux c'est nous.

LINCOLN

Je ne reviens pas à ça, petit frère. Non, je ne reviens pas en arrière.

BOOTH

Non toi tu joues Lincoln l'Incorruptible tu ne reviens pas en arrière sauf que tu reviens sacrément en arrière. Tellement en arrière tu en reviens à l'époque où on était esclaves et compagnie.

LINCOLN

Ne me pousse pas à bout.

BOOTH
LINCOLN

Il va falloir que tu décampes.

BOOTH

Dès demain.

LINCOLN

Parfait. Parce que c'était censé n'être que temporaire.

BOOTH

Dès demain.

LINCOLN

Parfait.

BOOTH

*Booth s'assoit sur son lit. Lincoln, en position assise dans son fauteuil,
joue de sa guitare et chante.*

LINCOLN

My dear mother left me, my fathers gone away
My dear mother left me and my fathers gone away
I dont got no money, I dont got no place to stay.

My best girl, she threw me out into the street
My favorite horse, they ground him into meat
Im feeling cold from my head down my feet.

My luck was bad but now it turned to worse
My luck was bad but now it turned to worse
Dont call up a doctor, just call me up a hearse.

[Ma p'tite mère elle m'a quitté mon père il est parti
Ma p'tite mère m'a quitté et mon père il est parti
J'ai pas un rond, j'ai pas où aller.

Ma copine, elle m'a jeté à la rue
Mon cheval s'est fait hacher menu
J'ai froid de la tête aux pieds.